

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 8

Rubrik: Conseils aux débutants ; Technique apicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour août 1956

Juillet 56 ne semble pas vouloir être meilleur ni pire que les mois qui l'ont précédé. Si nous avons eu la semaine passée quelques belles et très chaudes journées, le baromètre est bien vite redescendu et de violents orages ont considérablement rafraîchi la température. Nous voici à la mi-juillet, et nous ne nous souvenons pas d'avoir eu une pleine semaine de beaux jours. Nos pauvres avettes en sont probablement à se demander si les humains avec leurs bombes x, y ou z ne sont pas en passe de complètement détraquer les saisons.

Malgré de magnifiques promesses, la récolte de 1956 sera dans de nombreuses contrées d'une toute petite moyenne. La miellée de la forêt, qui a permis des apports intéressants pendant deux ou trois jours, est constamment lavée et, dès qu'elle réapparaît, de nouvelles pluies orageuses se chargent de réduire à néant nos espoirs. L'animation au rucher est nulle ou presque, et malgré les apports signalés plus haut, la bascule reste stationnaire, la consommation des jours pluvieux annihilant les augmentations. Dans quelques régions cependant, les abeilles ont réussi à garnir quelques hausses d'un beau miel blond que la « Centrale » attend avec impatience.

Mon cher débutant, nous vous souhaitons d'être parmi ces heureux qui ont pu entendre le ronron de l'extracteur. Votre miel a été logé avec grand soin, en attendant son expédition, dans un local sec et frais, afin de lui conserver toutes ses vertus et qualités. Vos hausses ont quitté les ruches. Soigneusement empilées et soufrées, elles attendent mai prochain. Avez-vous redonné vos cadres à lécher ou les avez-vous serrés tels qu'ils sont sortis de l'extracteur ? Peu importe, les deux méthodes se défendent, mais surtout prenez-en grand soin dès qu'ils sont hors de la ruche, car il faudrait beaucoup plus de temps à vos chères abeilles pour vous en rebâtir des nouveaux qu'à la fausse-teigne pour en faire un paquet infect, repoussant et grouillant de vers. Les petits cadres peuvent très bien être mis à l'abri de ces papillons de malheur dans les hausses même qui seront convenablement empilées et fermées hermétiquement dessus et dessous. Il suffira de les traiter deux ou trois fois au soufre ou au sulfure de carbone, à quinze jours d'intervalle, pour les retrouver dans un état parfait au printemps. N'oubliez pas que les gaz dégagés par le sulfure de carbone sont explosifs et qu'il faut ne l'utiliser qu'avec une extrême prudence.

Mon cher débutant, vous avez sûrement, en juillet déjà, vérifié l'état de toutes vos colonies. Chacune d'elles est pourvue d'une excellente reine, bien en ponte. Si tel n'était pas le cas, hâtez-vous de faire cette visite. Au début d'août, si la population en vaut encore la peine, on peut encore trouver et redonner une bonne mère à une colonie orpheline. Plus tard, le jeu n'en vaudra pas la chandelle, car la population sera trop diminuée et vieillie, et la nouvelle reine introduite n'aura plus la possibilité de créer une population jeune et suffisamment forte pour supporter sans dommage toutes les rigueurs de l'hivernage. Mieux qu'une reine, il faudrait à ce moment pouvoir introduire dans ces colonies orphelines un nucléus de trois ou quatre rayons d'abeilles et de couvain, ce qui leur permettrait d'avoir de superbes populations au moment de la mise en hivernage. Ces petites colonies en miniature, constituées en cours de saison avec un petit essaim secondaire (il y a une jeune reine) ou de toute autre manière, ne devraient manquer dans aucune exploitation.

Nous n'avons pas encore eu d'été, et déjà il faut songer à la mise en hivernage. Mon cher débutant, l'apiculteur d'élite prépare son rucher en vue de la mauvaise saison et de la campagne future dès que la récolte a cessé et que les hausses sont enlevées. Ce sont en effet les soins donnés en automne qui contribuent le plus à la prospérité des colonies. Négligées à ce moment de l'année, il ne sera plus possible de leur donner au printemps le dynamisme, l'allant que seules de jeunes abeilles nées en automne peuvent leur apporter.

Fatiguées, épuisées bien souvent par la longue ponte de tout un été, les reines, les vieilles surtout, diminuent, arrêtent même leur ponte dès que la récolte est terminée. Il n'est pas rare de trouver, à la mi-août, dans les ruchers où l'on ne se préoccupe pas du renouvellement des reines, des colonies sans larves. Il n'y aura donc plus de naissances en septembre et les populations vieillies et affaiblies qui verront le printemps n'auront pas la vitalité nécessaire pour un bon départ. L'apiculteur doit donc veiller de maintenir et si possible ranimer la ponte en août. Pour ce faire, un nourrissage stimulant est absolument nécessaire lorsque les apports sont nuls ou trop peu importants. Sitôt les hausses enlevées, les nourrisseurs reprendront leur place, et l'on donnera tous les deux soirs de petites rations d'un sirop très peu dense (1 litre d'eau par kg. de sucre). Ces petits apports, s'ils sont réguliers, auront vite redonné au rucher un peu d'animation et l'on pourra retrouver de belles plaques de couvain dans toutes les colonies.

Il faut cependant, au début de ce nourrissage, ne donner que ce qui est nécessaire à la consommation de la population. Si les rations étaient trop fortes, le surplus serait emmagasiné dans les rayons du centre, dans le nid à couvain et générerait la ponte de la reine. Cependant, dès que l'on constate cinq ou six rayons de couvain, on peut augmenter les quantités qui deviendront journa-

lières, afin de constituer les réserves d'hivernage. Nous ne nous lassons pas de répéter que les provisions d'hiver doivent absolument être mises en place et operculées par les vieilles abeilles, et que plus tôt les ruches seront pourvues, meilleurs seront l'hivernage et surtout le réveil des colonies au premier printemps. Mon cher débutant, c'est donc en août qu'il faut nourrir ses colonies et, s'il est convenu que tout travail dans les ruches devrait être exclu à partir du 15 septembre, nous pensons que le nourrissage peut sans danger être terminé à fin août. Nous vous rappelons que, pour être suffisamment pourvues, les colonies doivent pouvoir disposer de 15 à 18 kg. de provisions bien operculées pour qu'elles puissent conserver leurs qualités et ne pas fermenter.

Dès que la récolte est terminée, les butineuses inactives deviennent fureteuses. Elles rôdent de-ci, de-là, cherchant à s'introduire dans les colonies, surtout les faibles. Avant de nourrir, et pour permettre aux gardiennes de mieux et plus facilement défendre leur ruche, il est indiqué de diminuer les trous de vol. Ceux-là seront ramenés à 7 mm de hauteur et 10 à 15 cm de largeur. Le travail au rucher s'accomplira de préférence en fin de journée car le pillage est toujours à craindre. Les visites seront rapides, et dès que des pillardes se montreront, on refermera la ruche, quitte à terminer l'opération un peu plus tard. On prendra garde, surtout en ce moment, de ne rien laisser traîner qui puisse exciter les abeilles et amener de l'effervescence au rucher.

Espérant que le beau nous reviendra sans tarder pour que nos avettes puissent encore récolter quelques kilos, nous vous disons, mon cher débutant : mettez du soin et de la diligence pour votre mise en hivernage de vos amies ; elles vous en récompenseront largement l'an prochain.

Gingins, le 14 juillet 1956.

M. SOAVI.



TECHNIQUE APICOLE

A vous d'essayer... si cela vous intéresse !

Il me paraît utile, en me basant uniquement sur des expériences que j'ai réalisées avec succès, de développer dans cet article une méthode très ancienne d'ailleurs qui permettra aux débutants et même aux chevronnés de l'apiculture, de capturer des essaims et de monter ainsi un rucher à peu de frais, par un moyen loyal et honnête.

Chaque année, avec le retour du mois de mai, des milliers d'essaims sortent des ruches, se posent aux environs puis, s'ils ne sont pas récoltés immédiatement, désertent l'apier vers une destination souvent inconnue. Pourtant, d'une manière générale, soit avant, soit après le départ de l'essaim, les abeilles envoient des éclaireuses à la recherche d'un abri convenable. Mais hélas, sous nos cieux inclements, la presque totalité des essaims dits volages périssent victimes des vents, de la pluie et du froid.

C'est donc fin avril, début mai au plus tard, que nous installerons nos pièges qui seront repérés par les exploratrices à la recherche d'un gîte.

En guise d'appât, nous aurons recours à un produit « attire-essaim » vendu dans le commerce ou mieux, à un mélange que chacun pourra préparer et dont voici, à titre purement documentaire, la composition : A une tasse de miel liquide, nous ajouterons 10 gr. d'essence de mélisse, 10 gr. d'essence d'anis, 10 gr. de menthe verte et 10 gr. d'essence de citronnelle. Ce mélange, qui sera mis en bouteille hermétiquement fermée jusqu'à l'emploi, a l'avantage de ne pas être très volatile et répand une odeur très prisée par les abeilles.

Un morceau de vieille cire est à conseiller, mais n'est pas de rigueur. Comme piège, je donne la préférence aux vieilles cloches en paille, les neuves feront l'affaire bien naturellement. L'emploi de ruchettes légères de petit format peut aussi se recommander.

A l'intérieur du dit piège, nous suspendrons le morceau de vieille cire en question, ainsi qu'un chiffon imbibé du produit « attire-essaim » et fortement ligaturé, de façon à maintenir une odeur très pénétrante. Le fond sera fermé d'un carton, soit d'une plaque de tôle, soit de toute autre façon, pourvu que la fermeture soit bien étanche.

Les pièges ainsi préparés seront transportés en plein bois, loin des ruchers voisins dans les environs desquels il est d'ailleurs bien inutile de piéger. Nous aurons eu soin auparavant de repérer des arbres faciles à escalader, soit des chênes ou des sapins de préférence. Le piège appuyé à un embranchement solide sera solidement amarré le long du tronc au moyen de fil de fer, à sept ou huit mètres du sol par exemple et en tout cas le plus haut possible.

Muni d'une calotte en toile imperméable, le piège sera frais et obscur. L'entrée sera très étroite, afin d'éviter les visites des rongeurs et des oiseaux. Distants de 500 mètres au moins l'un de l'autre, ceux-ci seront examinés une fois par semaine au minimum, si nous voulons peupler des ruches mobiles, et dans ce cas uniquement. Dans cette éventualité, je recommande fortement, dès que l'essaim est recueilli, de remplacer la reine par une jeune que nous possédons. Si la ruche mobile n'est pas notre objectif, nous pourrions laisser tra-

vailler l'essaim à sa guise sur place jusqu'en septembre, quitte à surveiller la nourriture.

Nous possédons ainsi de bonnes cloches pour l'hiver et nous aurons l'occasion de nous rendre compte si la colonie est exempte de maladie, et aussi de sa valeur.

Voilà en bref quelques données pratiques qui, jointes à un brin d'initiative personnelle, donneront j'en suis certain, d'excellents résultats.

Willy STRASSART.



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- qu'en 8 jours, selon les observations faites par Bentler, une abeille est capable de parcourir 678 km., ce qui représente une moyenne journalière de 85 km. avec un maximum de 176 km.
- qu'il y a actuellement en Italie 79 000 apiculteurs possédant 574 000 colonies dont la production atteint en moyenne 2500 tonnes annuellement.
- qu'un bon moyen pour se rendre compte si un miel est un nectar de fleurs ou un miellat, est de mettre un peu de chaque sorte dans un tube à essai et de chauffer. Le miel de fleur s'éclaircit et devient transparent, tandis que le miellat précipite des substances colloïdales et devient opaque.
- qu'il existe en Afrique du Nord un oiseau ressemblant au pic qui guide les hommes ainsi que les singes et les rats vers les essaims d'abeilles sauvages.

Les apiculteurs italiens obtiennent du sucre à prix réduit

Après de longs pourparlers avec les autorités, les apiculteurs italiens sont arrivés à obtenir pour le nourrissage de leurs abeilles du sucre à prix réduit. Le Ministère des finances vient d'accorder l'exemption fiscale à un premier contingent de sucre dénaturé de 1000 quintaux sur les 8000 nécessaires. Ce sucre dénaturé est vendu aux apiculteurs sous forme d'une pâte parfaitement homogène contenant 500 gr. d'ail par quintal au prix de 170 lires le kg. (1,18 fr. suisse). Ce sucre rend particulièrement facile, commode et économique le nourrissage des abeilles, car elles peuvent le consommer tel qu'il se présente sans qu'il soit nécessaire de le faire fondre dans de l'eau.